



REVUE TRIMESTRIELLE
DE
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

84, RUE DE GRENELLE - PARIS - VII^e

Compte de Chèques Postaux : Paris 5406-36

Cotisation annuelle : FRANCE 1.500 francs
ETRANGER 1.700 francs

N° 63
400 Francs

Avril 1959
14^e ANNÉE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

"CACTUS"

MEMBRES FONDATEURS

A. BERTRAND, Président d'honneur de la Société, J. CALLÉ, J. MARNIER-LAPOSTOLLE,
M. RIFF, D^r J. SOULAIRE, E. VEAU.

COMITÉ D'HONNEUR

Chanoine P. FOURNIER, Professeur A. GUILLAUMIN, L. VATRICAN, C. BACKEBERG,
Professeur J. MILLOT.

●

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président : J. MARNIER-LAPOSTOLLE, Correspondant du Muséum.
Vice-Présidents : J. GASTAUD, M. RIFF, D^r SOULAIRE.
Secrétaire-Trésorier : E. VEAU.
Secrétaire-Rédacteur : J. CALLÉ.
Editeur-gérant de la Revue : J. TESSIER.

Membres du Conseil :

J. BOYER, R. KUNSTMANN, M. MERTEN, G. RICHARD, H. ROSE, G. RIGOL,
M^{me} CHAUSSON (Grenoble).

**Si vous voulez une réponse à vos lettres
joignez une enveloppe timbrée**

Tous changements d'adresse doivent être accompagnés de la dernière
étiquette et de 30 francs en timbre-poste.

CORRESPONDANCE A ADRESSER OBLIGATOIREMENT

Adhésions, Renseignements, Trésorerie, Administration :

M. le Secrétaire Général de CACTUS, 84, rue de Grenelle, PARIS (7^e)

Rédaction de la Revue, articles à publier, Bibliographie, Annonces :

J. CALLÉ, Rédacteur de CACTUS, 28, avenue des Gobelins, PARIS (13^e)

SOMMAIRE DU NUMERO 63

Petites merveilles de Madagascar, par J. MARNIER-LAPOSTOLLE.

De la dichotomie chez les Cactées, par M. DAVID-BOUDET.

Un Aloes particulièrement intéressant, par le Pr A. GUILLAUMIN.

Copiapoa nouveaux du Chili, par F. RITTER.

Le genre Stomatium Schwantes, par H. HERRE.

Cactus Cocktail, par G.-J. BEEKENKAMP.

Revues et publications nouvelles, par J. CALLÉ.

1907 - 1958

ÉTABLISSEMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

KUENTZ

Domaine de la Magdeleine — FRÉJUS (Var)

C.C.P. Marseille 441.20

Collection de 1.300 espèces de Cactées et Plantes Grasses

Notre Catalogue du cinquantenaire est valable pour 1958. Quelques exemplaires sont encore disponibles contre 100 F. en timbres-poste ou par virement postal.

GRAINES DE CACTÉES SUD-AMÉRICAINES RÉCOLTÉES EN 1957

PAR L'EXPÉDITION FRIEDRICH RITTER

Arequipa, Armatocereus, Browningia, Cephalocleistocactus, Cleistocactus, Copiapoa, Coryocactus, Eriocyce, Espostoa (mirabilis - ruficeps - superba), Eulychnia, Haageocereus, Horridocactus, Islaya, Matucana, Mila, Morawetzia, Chileorebutia, Oroya, Parodia, Rodentiophila, Soehrensia, Trixanthocereus, etc.

La plus belle découverte de l'année 1956 était *Trixanthocereus senilis*.

La plus belle nouveauté de 1957 est *Espostoa mirabilis*.

Catalogue descriptif sur demande :

H. WINTER

FRANKFURT/M-FECHENHEIM (ALLEMAGNE)

Etablissements MANDEL, AVON (Seine-et-Marne)

R. C. Montereau 56 B 35. Rep. Prod. S-et-M. 1035.

Producteur des Spécialités GRIGNON, marque déposée.

Compost GRIGNON pour Cactées et Plantes Grasses.

Compost GRIGNON à base de Terre de Bruyère.

Compost GRIGNON pour Rosiers.

Terreau GRIGNON pour Plantes Fleuries et Semis.

Terreau GRIGNON pour Plantes Vertes (3 formules).

Terreau GRIGNON pour Jardin.

Terreau GRIGNON pour Gazons.

Terreau GRIGNON pour Arbres Fruitiers,

en vente chez Fleuristes et Grainetiers

A LOUER

Vient de paraître :

PLANTES GRASSES

par A. BERTRAND

2^e édition complètement revue
Illustrations entièrement renouvelées

Franco recommandé : 1.050 Francs

LA MAISON RUSTIQUE

26, rue Jacob - PARIS-6^e

Tél. DAN. 50-33

C.C.P. Paris 209-39

Producteurs de CACTÉES !

*Vous pourrez enrichir considérablement votre
collection de commerçant ou d'amateur,
grâce aux*

CACTÉES d'importation



HANS THIEMANN

Producteur de Cactées
IMPORT EXPORT

Orleanstrasse 74, Bremen, Allemagne

Tel. 445 067

Enrichissez votre collection
de Cactées et Plantes Grasses

KAKTIMEX

*s'est spécialisé dans l'importation
des graines et plantes d'origine*

— Catalogue franco sur demande —

KAKTIMEX, Kakteen, Import - Export
Postfach, Turgi A. G. (Suisse)

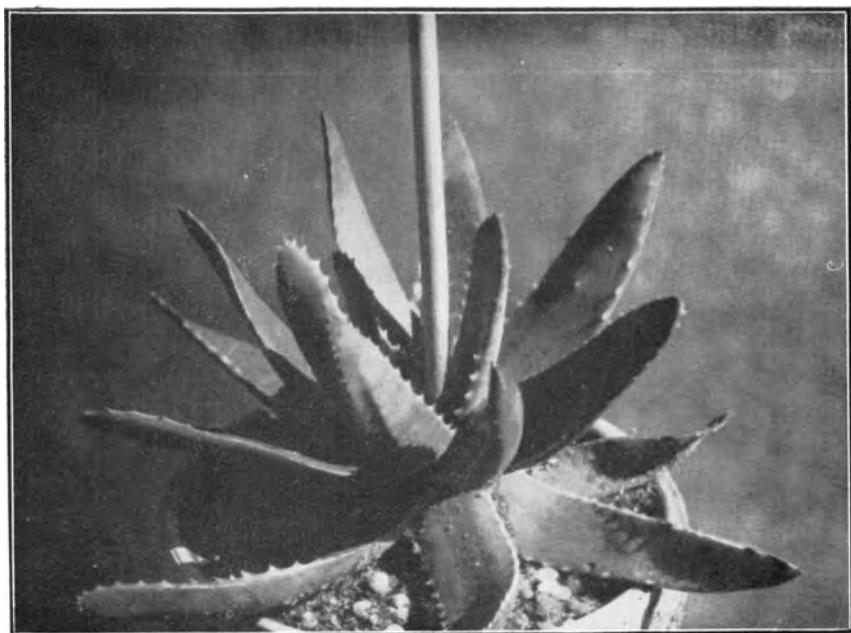
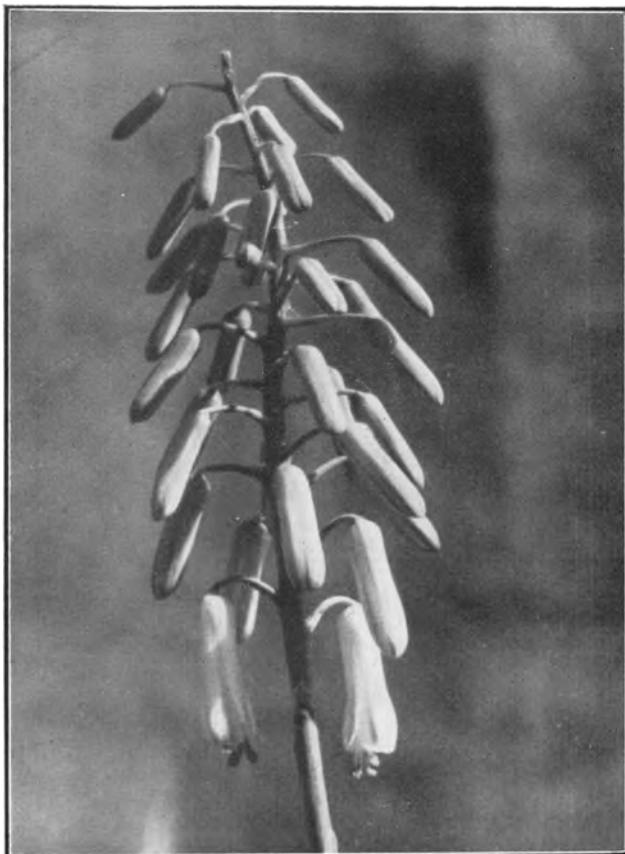
A LOUER

A LOUER

PETITES MERVEILLES DE MADAGASCAR

J. MARNIER-LAPOSTOLLE

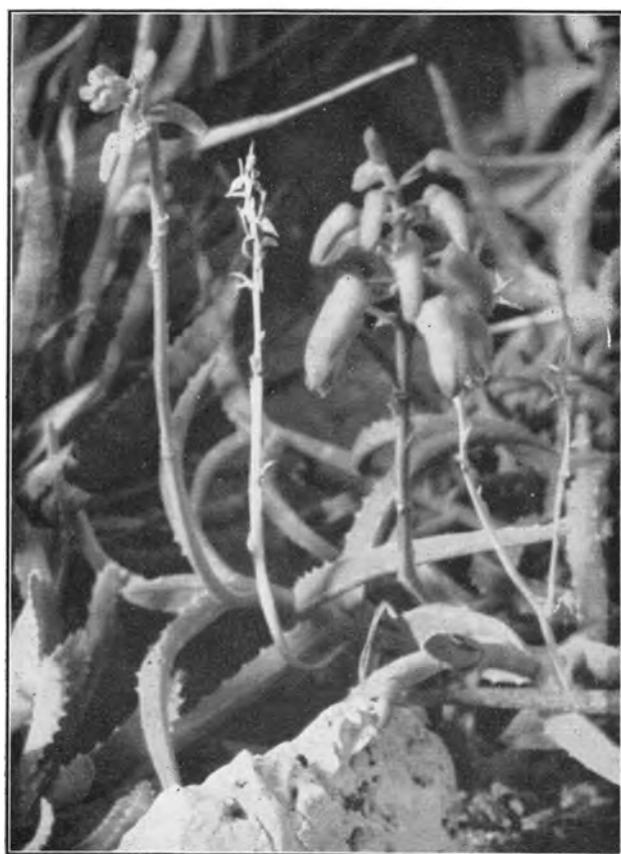
(Photos de l'auteur)



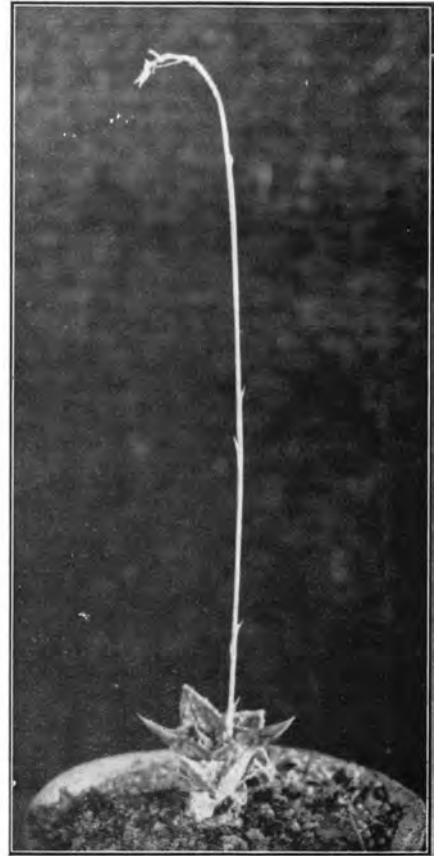
Aloe versicolor Guillaumin



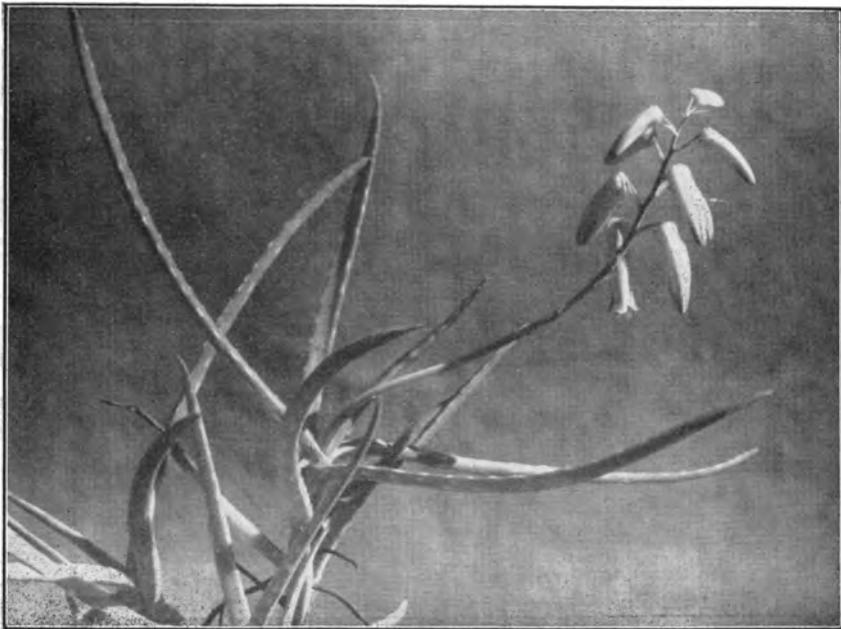
Aloe bakeri. Scott Elliot



Aloe millotii. Reynolds



Aloe descoingsii Reynolds



Aloe antandroy (Decary), Perr. de la Bathie



Aloe albiflora. Guillaumin



A. parvula Berg. = *Aloe sempervivoides*. Perr. de la Bathie

Il existe à Madagascar plusieurs *Aloe* dont certains sont parmi les plus petits connus. Ils ne sont malheureusement pas encore répandus dans les Jardins Botaniques et moins encore dans le commerce.

Il est toujours bon de rendre populaires, certaines jolies plantes qui, du fait qu'elles sont connues, incitent les amateurs à se les procurer, à s'intéresser à leur culture et à étudier leurs caractères généraux.

L'un est *Aloe albiflora* Guill. nommé il y a peu de temps *Guillaumnia albiflora* par notre ami BERTRAND. Cette petite plante a déjà été décrite dans *Cactus* et nous nous permettons de la reproduire une fois encore.

Ses feuilles sont ponctuées de taches blanc jaunâtres avec de minuscules épines sur les bords. Ses fleurs sont très ouvertes pour un *Aloe* et c'est ce qui a poussé M. BERTRAND à créer un genre nouveau car ses fleurs ressemblent étrangement à un *Asphodèle*.

Une autre plante lui ressemble beaucoup par ses feuilles et il est presque impossible de les différencier l'une de l'autre sans la floraison. Heureusement les fleurs en sont totalement différentes : c'est l'*Aloe Perrieri* Reynolds qui forme des petites clochettes vermillon du plus gracieux effet. L'auteur n'a pu en obtenir des graines car les fleurs ne peuvent se féconder par elles-mêmes. Il faudrait recevoir de Madagascar une autre plante issue d'autres graines. L'auteur a pu cependant en obtenir des hybrides décoratifs.



Aloe haworthioides. Baker

Ces deux petites plantes donnent des rejets qu'il est facile de séparer. On peut multiplier les plantes de cette façon. Malheureusement ce procédé ne permet pas d'obtenir de nombreux exemplaires comme ce serait le cas si la plante donnait des graines.

Deux autres espèces sont plus rares encore et plus petites. Elles se présentent sous forme de rosettes dont les feuilles sont couvertes de petits mamelons épineux non piquants. Elles se ressemblent par leurs feuilles. L'une a tendance à avoir des feuilles à port horizontal, c'est l'*Aloe parvula* Berg., l'autre des feuilles plus érigées, c'est l'*A. haworthioides* Baker bien nommée, car ses feuilles lui donnent l'aspect d'un petit *Haworthia* mais avec des épines un peu plus longues.

Les fleurs de ces deux plantes sont très différentes les unes des autres. La première *A. sempervivoides* possède des fleurs en forme de petites clochettes rouges et pédicellées,

L'*Aloe haworthioides* Bak. d'après M. PERRIER DE LA BATHIE donne des rejets, ce qu'elle n'a cependant pas fait en culture jusqu'à présent. Elle a également donné des graines, mais celles-ci n'ont pas levé, pourquoi ?...

Une autre espèce n'a pas encore été décrite mais doit cependant l'être bientôt par G. REYNOLDS. Il s'agit de l'*Aloe Descoingsii* Reyn. Elle est également très rare. On peut la comparer de par sa forme à l'*Haworthia reticulata* Haw., mais le corps de la plante est vert, les feuilles imbriquées, resserrées et elle fleurit avec de petites clochettes rouge-vermillon. Elle ne donne pas de graines toujours pour la même raison. Elle forme cependant des drageons et dans son pays doit former des touffes comme le fait l'*Haworthia reticulata*.

Un Aloe, facile à cultiver, un peu plus grand et formant des drageons, c'est l'*Aloe versicolor* Guill. Les feuilles sont vert foncé et elle a de temps en temps quelques épines éparses sur les feuilles. La fleur est rouge et blanche.



Aloe perrieri Reynolds

Une autre espèce à port couché et à tige s'allongeant sur le sol sur une longueur de 20 cm, donne de nombreuses branches entremêlées et qui finissent par former une touffe. La fleur est renflée, rouge-rose et le bout des pétales s'ouvre peu. Cet Aloe a été décrit par M. G. REYNOLDS sous le nom de *A. Millotii*, d'après Jacques MILLOT, le distingué Professeur Directeur de l'Institut de Madagascar. On peut facilement le multiplier par ses rejets et ses branches qui se divisent.

L'*Aloe Bakeri* Scott-Elliot est une petite espèce à feuilles rouge-marron, qui forme elle aussi des rejets. Elle a des fleurs en capitules serrés, jaunes à pointes vert-jaunâtre.

L'*Aloe antandroy* (R. Decary) P. de la Bathie est une petite plante montant à environ 50-60 cm de haut, sur des tiges fines. Elle a des feuilles assez espacées les unes des autres, arrondies sur les deux faces, en particulier les inférieures. Elle est également de multiplication facile.

Aloe boiteaui Guill., est une plante de couleur beige et de culture extrêmement difficile. Les racines pourrissent très aisément et je n'ai pu, jusqu'à présent voir de fleurs de cette espèce. Je ne sais où cette plante a été décrite.

DE LA DICHOTOMIE CHEZ LES CACTÉES ET EN PARTICULIER CHEZ LES MAMMILLARIA

M. DAVID-BOUDET

(Photos de l'auteur)

Le dictionnaire Larousse donne du mot la définition suivante : Dichotomie : n. f. Bot. Division d'un organe en deux parties égales. La tige et la racine des végétaux supérieurs, ayant très généralement une ramification latérale ne se divisent presque jamais réellement par dichotomie = ce phénomène ne se voit que chez les Lycopodes et les Sélaginelles... La dichotomie peut être égale ou inégale; dans ce dernier cas, une des deux branches, originairement égales, se développe plus que l'autre et la rejette de côté...

De cette définition, il ressort qu'une dichotomie totale, intéressant à la fois la tige et la racine ne devrait pas se rencontrer chez les Cactées, végétaux supérieurs. Les cas de dichotomie partielle, intéressant seulement la tige, sont au contraire assez nombreux pour mériter de n'être pas considérés comme des aberrations. On peut avancer, sans être taxé d'exagération, que toute collection de Mammillaria ayant quelques années, même modeste, possède au moins une plante dichotome.

La définition du Larousse est erronée ou trop limitative quand elle parle de division en deux parties égales. Cette division — d'un apex évidemment — peut se faire en 3 parties égales = *M. praeli*;

4 parties égales = *Pyrrhocactus umadeave*;

et même en 8 parties égales = *M. rhodantha* var. *sulfurea*.

La dichotomie chez les Cactées intéresse des plantes de tout âge, de la plantule de semis à l'adulte ayant déjà fleuri.

J'ai un *Trichocereus candicans* qui est devenu dichotome alors qu'il avait 3 cm. de haut.

Rien ne permet de présager qu'une plante deviendra dichotome, en particulier le nombre des spires des Mammillaria est normal.

En dehors des plantes citées plus haut — et des Mammillaria dont je parlerai plus loin — j'ai relevé chez moi la dichotomie sur *Rebutia pseudodeminuta*;

Parodia sanguiniflora à dichotomie inégale chez moi;

Echinocereus longisetus chez M. Delrue, à Menton;

Gymnocalycium weissianum au Jardin de Monaco.

M. Saint-Pie me dit avoir un exemplaire dichotome de *Coryphanta schwarziana* = *M. schwarziana*.

Il y a certainement d'autres plantes dans les collections qui sont dichotomes; il serait bon d'en avoir la liste, bien qu'il ne faille considérer la division de ces plantes que comme accidentelle et à ne pas retenir comme caractère spécifique.

Chez les Mammillaires, au contraire, le phénomène est relativement fréquent et mérite d'être considéré de très près.

Je ne serais pas étonné lorsque de plus nombreux renseignements auront été recueillis, qu'on soit amené à considérer comme variétés d'une espèce, certaines Mammillaires classées jusqu'ici comme espèces distinctes.

Rare chez certaines espèces, comme *M. compressa* où je l'ai rencontrée une seule fois pour des centaines de plantes examinées, la dichotomie ne peut pas alors être retenue comme caractère pouvant aider à l'identification.

Par contre, elle est un caractère spécifique chez de nombreuses espèces comme *M. confusa*, *parkinsonii* (et leurs variétés), etc.

Dans ses descriptions, CRAIG indique souvent le caractère de dichotomie.

Une plante qui s'est divisée dichotomiquement une fois le fera à nouveau et nous aurons des plantes à 4-8-16 têtes. La division initiale de l'apex de *M. praeli* s'étant faite en 3, les divisions successives aboutiront-elles à une plante à 6-12 têtes ou 9-27 têtes ? Il sera intéressant de le noter.

Les divisions des apex de plantes déjà dichotomes peuvent n'être pas simultanées. Les plantes ont alors une allure dissymétrique (voir photo de *M. rosensis* dans CRAIG et ma photo de *M. pseudoperbella*; de *M. rhodantha* var. *sulfurea*).

Si la division par dichotomie est admise comme un caractère spécifique, certaines plantes déjà considérées comme très voisines se trouvent encore rapprochées par ce caractère qu'elles ont en commun.

C'est ainsi que BRITTON et ROSE considèrent que *M. rhodantha* et *M. juscata* =

M. odieri ne sont qu'une seule et même espèce très polymorphe à axilles sèches ou non. CRAIG qui classe dans des groupes différents ces 2 Mammillaires en se basant sur la présence ou l'absence de soies axillaires signale la dichotomie chez *M. rhodantha* mais n'en parle pas pour *M. fuscata* dont il donne comme synonyme *M. Pfeifferi dichotoma*. Pour moi, ce caractère commun tend à faire admettre l'opinion de BRITTON et ROSE comme vraie.

CRAIG signale la dichotomie chez *M. confusa* et *M. karwinskiana*; il ne l'indique pas pour *M. praeli* dont il donne la photo d'une plante manifestement dichotome. Il indique cependant que ces 3 plantes sont très voisines ce que confirme le caractère dichotome. A ce groupe il convient, je crois, d'adjoindre *M. ebenacantha* que M. J. MARNIER-LAPOSTOLLE, dans son Jardin Botanique des Cèdres, et moi avons en exemplaire dichotome, mais je ne saurais affirmer l'identité de cette dernière n'en ayant jamais lu la description.

CRAIG signale que *M. cadeyretensis* est dichotome; aux Cèdres *M. avila-camachoi* est étiquetée comme étant une variété de *M. cadeyretensis*. Cette *M. avila-camachoi* dichotome aux Cèdres et chez M. SAINT-PIE, est selon moi étiquetée correctement aux Cèdres. *M. parkinsoni* est dichotome sur presque toutes les photos que l'on en donne (y compris sur CRAIG qui n'indique pas le caractère qui nous intéresse). Je crois qu'on peut rattacher *M. parkinsoni*, *M. leucocentra* que j'ai en exemplaire dichotome, *M. iverseniana* dichotome chez moi et aux Cèdres, *M. rosenis* que CRAIG signale comme soumise à la dichotomie et qui est étiquetée aux Cèdres *M. parkinsoni* var. *rosensis*. Je ne serais pas étonné si on était amené à considérer *M. auriareolis* comme variété de *M. parkinsoni* dont elle a la même formule et qui est signalée par CRAIG comme se divisant dichotomiquement.

On se trouverait alors en face d'une espèce très polymorphe mais n'en est-il pas ainsi avec *M. rhodantha* ?

Pour compléter cette petite étude, il faudrait je crois, parler des cristations. Je laisse ce sujet à de plus qualifiés.

Je donne ci-dessous une liste de Mammillaires dichotomes. Cette liste s'allongera, je pense, des noms que les lecteurs de « Cactus » vont signaler.

A remarquer qu'aucun des noms cités ne se rapporte à une Mammillaire à aiguillons crochus.

A remarquer aussi que je considère les très nombreux *M. hahuiana* bicéphales ou tricéphales comme des siamois. Les têtes sont égales et soudées à la base, mais malgré leur grosseur elles ne se divisent plus. CRAIG ne parle pas de dichotomie pour cette Mammillaire dont il donne une photo de plante à 3 têtes qui doivent être soudées à la base. Il faudrait examiner des semis de cette espèce. Je n'ai pas eu la possibilité de le faire.

A. — Mammillaria se multipliant à la fois par proliférations et par dichotomie selon CRAIG :

Mammillaria baxteriana, confusa, crucigera, karwinskiana, lenta, rhodantha.

B. — Mammillaria pour lesquelles la multiplication par dichotomie est seule indiquée par CRAIG :

Mammillaria auriareolis, cadeyretensis, craigi, hidalgensis, morganiana, perbella, pseudoperbella, rosenis.

C. — Mammillaria dont les photos données sont des plantes dichotomes sans que le caractère soit signalé dans les descriptions :

a) sur CRAIG :

Mammillaria haehneliana, neopotosina, parkinsoni, praeli.

b) sur H. BRAVO :

Mammillaria mystax.

D. — Mammillaria dont la dichotomie a été constatée fréquemment et jamais signalée dans les descriptions :

Mammillaria celsiana (12 plantes chez M. MAFFRET, à Beaulieu), *infernillensis, néjapensis* (chez M. SAINT-PIE et à Monaco).

E. — Mammillaria sur lesquelles la dichotomie a été constatée. (Le petit nombre d'exemplaires examinés, interdit de préciser si la dichotomie est accidentelle ou fréquente) :

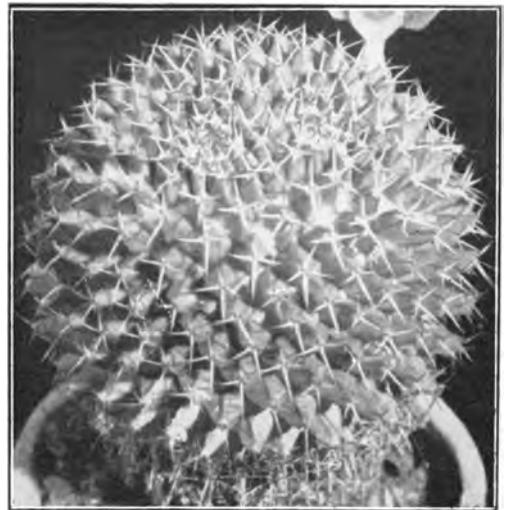
Mammillaria klissingiana (les Cèdres), *neomystax* (les Cèdres), *cerro-prieto* (les Cèdres), *aljubensis* (Jardin de Monaco), *pringlei* (Jardin de Monaco), *seitziana* (Jardin de Monaco), *muy rosa* ? (DAVID-BOUDET « rattachée à *M. parkinsoni* »), *brunispina major* (DAVID-BOUDET « rattachée à *M. perbella* »).

c) sur catalogue JONSSON :

Mammillaria celsiana.



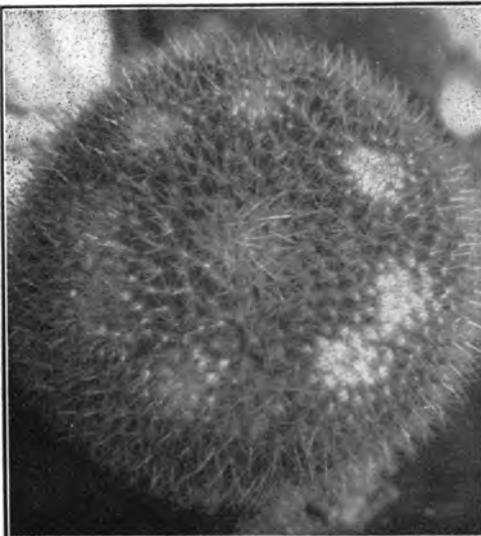
Mammillaria praeli : Division normale en 3;



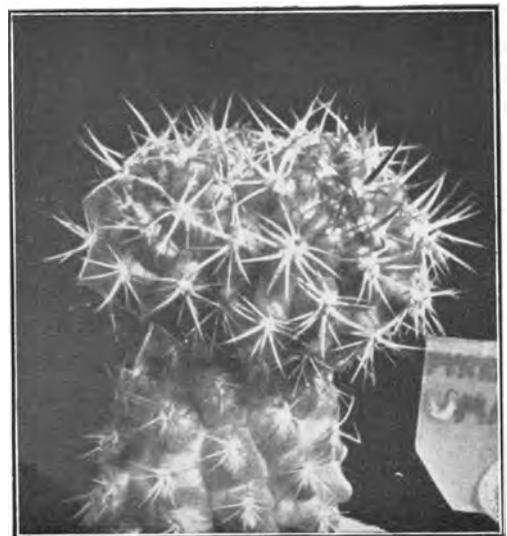
Mammillaria carnea : Division normale en 2;



Parodia sanguiniflora : Division anormale en 2;



Mammillaria rhodantha sulfurea :
Division normale en 8 et en 1 fois;



Pyrrhocactus umadeave :
Division normale en 4 et en 1 fois;

E. — Mammillaria sur lesquelles la dichotomie constatée ne peut être qu'accidentelle :

Mammillaria compressa (DAVID-BOUDET), *candida* (SAINT-PIE), *sempervivi* (SAINT-PIE), *ortiz rubiana* (les Cèdres).

Cette liste peut paraître longue. En réalité, elle comprend environ le 1/10^e des plantes classées par CRAIG.

La dichotomie ne mériterait pas d'être citée si elle était signalée sur presque toutes les Mammillaires. La limitation des cas doit pouvoir aider à l'identification de certaines espèces. Je pense que cette petite étude permettra de recueillir de nombreux renseignements qui aideront à établir un tableau plus précis des espèces pour lesquelles la dichotomie doit entrer dans la description.

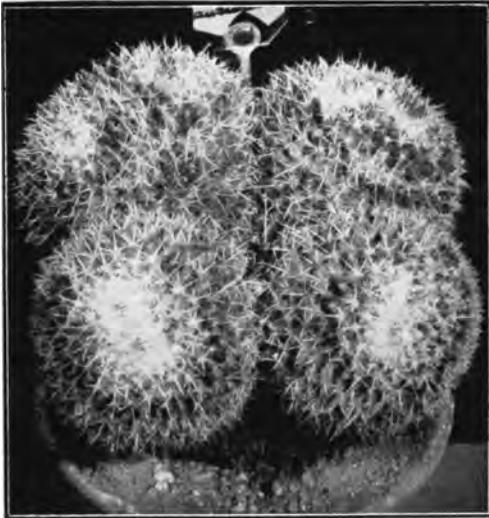
Marcel DAVID-BOUDET,
Gua, par Aubin (Aveyron).

Note 1.

Je n'ai consulté que BRITTON ET ROSE, CRAIG, HELIA BRAVO, MARSDEN.

Note 2.

La photo de *Pyrrhocactus umadeave* est assez confuse. Les 4 apex ne peuvent pas être pris sur une même photo et les 4 têtes sont encore peu séparées l'une de l'autre. J'ai reçu cette plante en 1957 après un voyage de plus de 3 mois. La base en était pourrie et la tête avait poussé étiolée et blanche comme une endive. A tout hasard, j'ai greffé sur *C. pachanoi* cette tête blanche. La reprise a été excellente. La naissance de 4 apex par dichotomie, à la suite de l'étranglement dû à l'étiollement, fait que ma plante est difforme pour quelques temps encore.



Mammillaria auriareolis :
3^e division normale amenant à 8 têtes



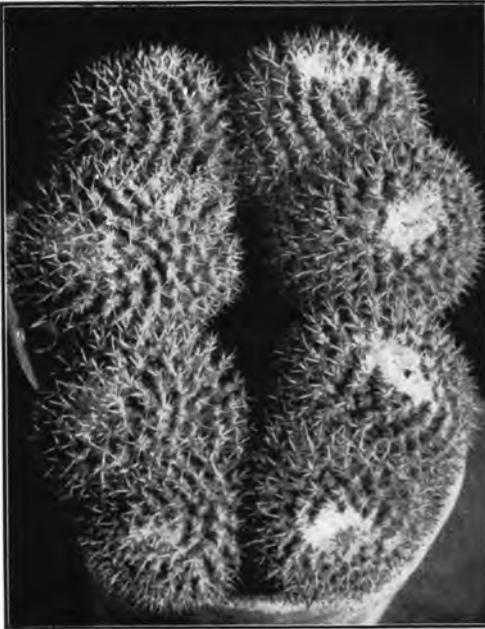
Mammillaria rhodantha sulfurea :
8 têtes



Mammillaria leucocentra dichotomie ;
la plante a maintenant 4 têtes.



Mammillaria pseudoperbella ;
2^e division retardée pour une tête;



Mammillaria sp. ;
4^e division normale amenant à 16 têtes;



Mammillaria rhodantha sulfurea ;
2^e division retardée pour une tête;

UN ALOES PARTICULIÈREMENT DÉCORATIF : ALOE X PALLANCAE

Pr. A. GUILLAUMIN



Certains auteurs, tels JACOBSEN (*Handbuch der Sukkulente Pflanzen*) et REYNOLDS (*The Aloes of South Africa*) considèrent l'*Aloe jerox* Mill. et l'*A. supralaevis* Haw. comme une même espèce, cependant BERGER (*Pflanzenreich IV*, 38) avait mis en relief que l'*A. jerox* a des feuilles ovales-lancéolées ou lancéolées toujours garnies d'aiguillons (noirâtres) \pm nombreux à la face supérieure et quelques-uns surtout vers les carènes à la face inférieure tandis que les feuilles d'*A. supralaevis* sont lancéolées-ensiformes, sans aiguillons à la face supérieure et quelques-uns (rouge brun) vers les carènes à la face inférieure. De plus, les rameaux de l'inflorescence d'*A. supralaevis* sont droits tandis que ceux d'*A. jerox* sont \pm courbes, ce que montrent bien les figures 129 et 131 de BERGER. Enfin les boutons et surtout les fleurs d'*A. supralaevis* sont courbes tandis qu'ils sont droits chez *A. jerox* comme l'indiquent les figures 130 et 132 de BERGER.

L'*A. x Pallancae* Guillaum. serait donc soit un hybride interspécifique ainsi que je le pense, soit un métis issu du croisement effectué par PALLANCA, de Bordighera, vers 1942, entre *A. jerox* et *A. supralaevis*. C'est une plante nettement caulescente, à feuilles lancéolées (environ 20 cm \times 5 cm) marquées surtout en-dessus et plus vers un bord que l'autre de stries et de bandes blanches. La face supérieure ne présente aucun aiguillon, l'inférieure n'en a que quelques-uns régulièrement espacés sur les carènes, bruns, semblables à ceux des bords. L'inflorescence est une haute hampe à rameaux dressés, droits, couverts de bractées triangulaires aiguës, rabattues vers le bas et de fleurs pendantes, d'un beau rouge brique presque sessiles (pédicelle long de 2 mm au plus) à périanthe droit d'un côté et un peu courbe de l'autre dans la moitié terminale, les étamines étant longuement exsertes et le style jaune orangé dépassant le périanthe jusqu'à 2 cm.

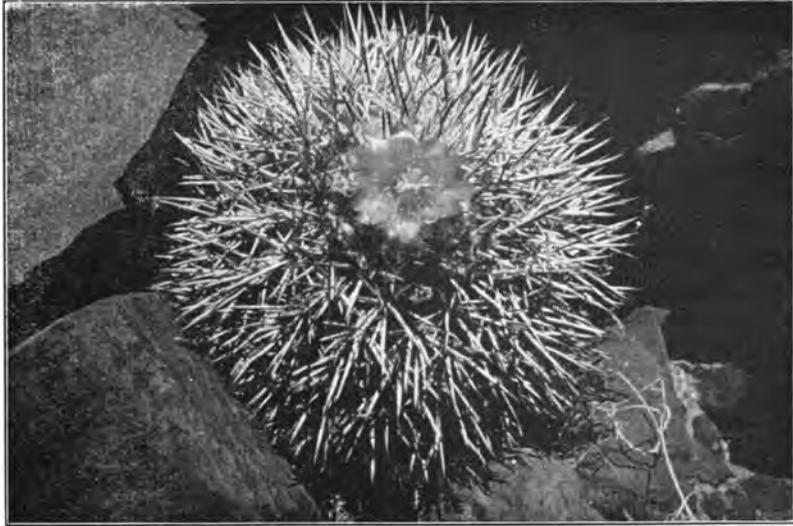
Il est digne de remarque que la panachure des feuilles s'est produite à la suite du croisement entre deux plantes ne la présentant pas et qu'elle se maintient en forte proportion dans les semis.

Cette plante est intéressante surtout par la panachure de ses feuilles, particularité assez fréquente chez les Agaves mais qui n'avait été constatée chez les Aloès que chez *A. deltoideodonta* Bak. var. *contigua* Perr. de la Bât. form. *latifolia* Perr. de la Bât. s/form. *variegata* Boit. et Guillaum. et *A. saponaria* Haw. var. *variegata* Hort. bien que beaucoup d'espèces aient des feuilles maculées de tâches blanches formant parfois des bandes transversales.

EXPEDITION F. RITTER EN AMERIQUE DU SUD
COPIAPOA NOUVEAUX DU CHILI

F. RITTER Arica (Chili)

COPIAPOA ECHINATA Ritter sp. nov.



Copiapoa echinata Ritter sp. nov.
FR. 506, Carrizal Bajo (Chili).

DIAGNOSE :

Copiapoa echinata var. *echinata*, subapplanata ad hemisphaerica, cinereoviridis subprolifera, vertice tomentoso, 5-10 cm crassa, radice rapacea; costis 13-21, obtusis, subtuberculatis; areolis mediocribus; aculeis rectis nigris vel brunneis, marginalibus 7-12 tenuibus; centralibus 4-10 validis; floribus infundibuliformibus, parvis, flavis; fructibus viridibus, summo squamis magnis instructis; seminibus nigris, nitidis, minime subtuberculatis, hilo ventrali. *Copiapoa echinata* var. *borealis*, aculeis validioribus, paucioribus; tuberculis seminum perspicuoribus.

Plante faiblement cespiteuse, tige hémisphérique aplatie, atteignant 5-10 cm de diamètre, sommet aplati, recouvert par les aiguillons, faiblement laineux, épiderme gris-vert. Racine napiforme, longue, dure, rétrécie au collet.

Côtes 13-21, larges, obtuses, hautes de 7,5 mm, faiblement renflées au-dessus des aréoles, à peine échancrées au-dessous.

Aréoles rondes, 4-6 mm de diamètre, renfoncées, distantes de 5-7,5 mm, feutrées de gris.

Aiguillons droits, d'abord noirs ou bruns, puis gris. Aiguillons radiaux 7-12 longs de 5-15 mm, écartés; aiguillons centraux rigides, 4-10, longs de 15-40 mm, écartés dans toutes les directions; ils donnent à cette espèce son aspect caractéristique qui l'a fait comparer à un hérisson.

Fleurs apicales, inodores, infundibuliformes, longues de 25-27,5 mm, atteignant 30 mm de diamètre.

Tube jaune pâle, long de 8-10 mm, diamètre atteignant 10 mm à l'extrémité supérieure, nu, à part quelques écailles jaune pâle à pointe rouge.

Chambre nectarifère longue et large de 4 mm, demi-fermée.

Filets des étamines jaune soufre, filets inférieurs longs de 11-20 mm, filets externes longs de 8 mm.

Style jaune soufre, épais de 1,5 mm, stigmates environ 12, étalés, longs de 3-4 mm, jaune soufre, dépassant légèrement les anthères.

Segments longs de 11-13 mm, larges de 5-6 mm, arrondis ou faiblement acuminés, jaune soufre, segments extérieurs marqués de rouge vers l'extrémité.

Fruit vert pâle, rond atteignant 1 cm de diamètre, nu, à part 4-6 écailles brun-verdâtre, longues de 5-7 mm et larges de 2-3 mm.

Graines longues de 1,5 mm, larges de 1 mm, épaisses de 0,6 mm, d'un noir brillant, couvertes de tubercules très petits, aplatis, face dorsale fortement convexe, hile ventral basal, ovale, blanc, très grand, atteignant la moitié de la longueur de la graine.

LOCALITE TYPE :

Carrizal-Bajo, Chili septentrional, parmi les rochers de la côte.

AIRE DE REPARTITION :

Bas-fonds depuis Carrizal-Bajo jusqu'à la vallée du Copiapo, au nord de laquelle on trouve différentes variétés de cette espèce.

SYSTEMATIQUE :

Espèce très voisine de *C. megarhiza* Br. et R. et de *C. calderana* sp. nov. (non décrite), très caractéristique en raison de sa puissante armature d'aiguillons,

VARIETES :

Var. *borealis* RITTER var. nov. aire d'extension située plus au Nord que pour le type, pénétrant plus loin à l'intérieur des terres. Aiguillons moins nombreux, mais plus forts, 6-9 radiaux de 1-2 cm, 3-6 centraux, les tubercules ornant l'écorce des graines sont moins aplatis. A l'Ouest de Copiapo, cette variété partage l'habitat de *C. megarhiza* Br. et R. et s'hybride souvent avec elle. *C. echinata* se trouve surtout sur les terres basses et plates, alors que *C. megarhiza* affectionne les pentes abruptes et même les parois rocheuses. Vers le Sud et l'Ouest, la variété se confond progressivement avec le type.

PHOTO

prise in situ dans la localité-type.

Le type a été introduit par Fr. RITTER sous le n° FR 506, et la variété sous le n° FR 506 a.

La plante type et les graines, récoltées dans la localité (type, ont été déposées dans les collections de la ville de Zurich, ainsi que la plante et les graines de la var. *borealis*, récoltées dans les montagnes au sud de Monte Amargo.

COPIAPOA PENDULINA Ritter sp. nov.



Copiapoa pendulina Ritter sp. nov.
FR. 504, Carrizal Bajo (Chili).

DIAGNOSE :

Prolifera, cumulas solutos formans, primo suberecta, dein prostrata, usque ad 2 m longa, pendulina super saxa, viridis, ramis 10-14 cm crassis, vertice tomentoso, radice subrapacea; costis 12-19, obtusis subtuberculatis; areolis mediocribus, 1-1,50 cm remotis; aculeis nigris vel brunneonigris, suberectis, centralibus 1-2, marginalibus 6-8; floribus infundibuliformibus, mediocribus, rubidiflavis; fructibus viridibus, superne brunneolis, squamis magnis summo instructis; seminibus nigris, nitidis, parve tuberculatis, hilo gagna ventrali.

Tige épaisse de 10-14 cm, vert foncé, rampante, très allongée, atteignant environ 2 mètres chez les sujets âgés, retombante, pendant le long des parois rocheuses, très ramifiée (c'est la seule espèce retombante du genre *Copiapoa*). Cette espèce se présente en touffes très clairsemées, beaucoup moins denses que l'espèce voisine *Copiapoa coquimbana* Karw.

Racine principale napiforme, non rétrécie au collet, radicules longues et très nombreuses. Sommet aplati, feutré de laine gris brunâtre, recouvert d'aiguillons.

Côtes 12-19, droites, obtuses, élargies au niveau des aréoles, à peine échancrées au-dessous de celles-ci, légèrement renflées au-dessus.

Aréoles distantes de 10-15 mm, atteignant 0-7,5 mm de diamètre, feutrées de poils laineux brun grisâtre clair.

Aiguillons noirs à brun-noir, devenant gris avec l'âge. Aiguillon central 1, parfois 2, droit ou faiblement arqué, assez fort, long de 2-4 cm. Aiguillons radiaux 6-8, droits ou arqués, longs de 15-25 mm.

Fleurs légèrement odorantes, longues de 35 mm, et de 35-40 mm de diamètre.

Ovaire nu, à part quelques écailles vers l'extrémité supérieure.

Tube infundibuliforme, long de 10 mm, portant quelques grosses écailles rouges.

Chambre nectarifère longue de 2 mm et large de 3 mm, à demi fermée par les filets des étamines internes qui s'appliquent le long du style.

Étamines : filets tous longs de 12-15 mm, filets externes légèrement écartés, tous jaune pâle, anthères jaune pâle à jaune d'or. Insertions très nombreuses immédiatement au-dessus de la chambre nectarifère, moins nombreuses et réparties régulièrement sur le reste du tube.

Style long de 20 mm, et de 1,5 mm de diamètre, blanchâtre, portant 10 stigmates blancs, étalés, longs de 4-5 mm, dépassant légèrement les anthères.

Pétales longs de 20-25 mm, larges de 5-10 mm, extrémité arrondie ou faiblement acuminée, disposés en entonnoir, jaune pâle, segments externes rougeâtres à l'extrémité, de sorte que les boutons floraux sont rouges.

Fruit sphérique, atteignant 1 cm de diamètre, vert clair, partie supérieure brunâtre (celle qui émerge du feutrage laineux recouvrant l'apex), peu charnu, chair blanche légèrement juteuse. Déhiscence supérieure, capsulaire.

Graine longue de 1,75 mm, large de 1 mm, épaisse de 0,6 mm, noire, brillante, couverte de tubercules aplatis, très petits, face dorsale fortement convexe, carénée, extrémité basale acuminée, hile très grand, blanc, ovale, ventral.

LOCALITE-TYPE :

Fray Jorge, Chili central, sur des parois rocheuses, non loin de la côte. C'est l'espèce la plus méridionale du genre *Copiapoa* connue à ce jour.

AIRE D'EXTENSION :

Cette plante n'a pas été retrouvée ailleurs que dans la localité-type.

SYSTEMATIQUE :

Espèce très proche de *Copiapoa coquimbana* (Karw.) Br. et R. Ces deux espèces produisent les hybrides naturels dans les endroits où elles croissent l'une près de l'autre.

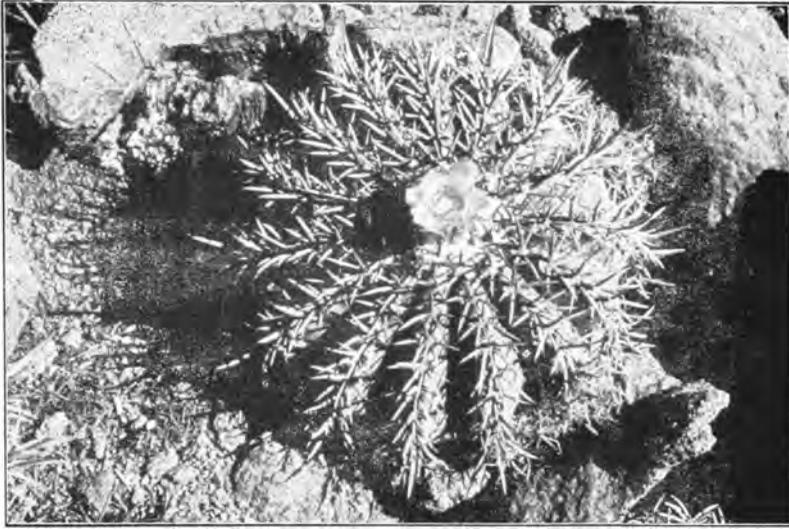
PHOTO

prise *in situ* dans la localité-type. Elle représente un jeune exemplaire non encore retombant.

Un exemplaire-type et des graines, provenant de la localité-type, ont été déposés dans les collections de la ville de Zurich.

Cette espèce a été introduite par F. RITTER sous le n° FR 504.

COPIAPOA CUPREA Ritter sp. nov.



Copiapoa cuprea Ritter sp. nov.
FR. 510, région de Nicolasa (Chili).

DIAGNOSE :

Simplex vel subprolifera, viridis sed plerumque cupreate combusta, 10-18 cm diametro, fere plana ad hemisphaerica, vertice cinereolomentoso plano; costis 11-17, plantarum novellarum tuberculatis, grandiumfere sine tuberculis; areolis medioaribus; aculeis nigris, marginalibus 6-10, curvatis validis, centrali primo carenti, posterius solitario validissimo curvato dein recto; floribus infundibuliformibus, flavidorubidis; fructibus rubris, squamis magnis rubris summo instructis; seminibus nigris, opacis, parve tuberculatis, hilo magno ventrali.

Plante généralement solitaire, parfois faiblement cespiteuse, épiderme vert (devenant brun-cuivre à exposition ensoleillée), atteignant 10-18 cm de diamètre, haute d'environ 10 cm, seuls les exemplaires âgés atteignant 20 cm environ de haut. Sommet feutré de laine grise, aplati. Racines non napiformes.

Côtes 11-17, hautes de 15-20 mm, larges de 20-30 mm à la base, de section triangulaire-obtuse, légèrement renflées au-dessus des aréoles, échancrées en-dessous, échancrure à peine marquée sur les sujets âgés.

Aréoles rondes, 5-10 mm de diamètre, distantes de 1 cm, plus rapprochées (5 mm) sur les exemplaires âgés, feutrées de laine jaune devenant grise.

Aiguillons rigides, noirs, devenant gris, fortement arqués sur les exemplaires jeunes, puis presque droits, rugueux. Aiguillons radiaux 6-10, longs de 15-25 mm, tous de même longueur, aiguillon central absent sur les jeunes plantes, toujours unique, d'abord fortement arqué vers le bas, puis droit, légèrement arqué vers le haut chez les sujets âgés, très fort, long de 2-5 cm, épais de 2 mm.

Fleurs émergeant du feutrage de l'apex, odorantes (odeur caractéristique des fleurs de la plupart des *Copiapoa*), longues de 35-40 mm, atteignant 3 cm de diamètre, généralement déformées et entravées dans leur développement par les nombreux aiguillons qui enveloppent l'apex.

Tube nu, à part quelques écailles allongées, très grandes, rouges, infundibuliforme, long de 15-18 mm, jaune pâle, diamètre atteignant 15-17 mm à l'extrémité.

Chambre nectarifère jaune pâle, longue de 5 mm, large de 7 mm, à demi-fermée par un renflement de la paroi interne du tube et par les filets des étamines internes, appliqués contre le style.

Étamines : filets jaune pâle, ceux du faisceau interne longs de 15 mm, appliqués contre le style, ceux du faisceau externe longs de 8 mm, appliqués contre les parois du tube, écartés ; anthères jaune citron, incurvées ; insertions très nombreuses immédiatement au-dessus de la chambre nectarifère sur 2 mm environ, puis éparses le long du tube.

Style long de 20-23 mm, épais de 2-3 mm, blanc jaunâtre, stigmates 12-15, jaune citron, dépassant légèrement les anthères.

Pétales longs de 15 mm, larges de 8-10 mm, plus étroits vers la base, arrondis vers l'extrémité, jaune pâle, segments extérieurs marqués d'une bande médiane carmin.

Fruit nu, long de 15 mm, large de 12,5 mm, carmin, portant 5-6 écailles rouges insérées à la base, longues de 15 mm, larges de 5 mm, déhiscence en capsule.

Graines longues de 1,75 mm, larges de 1,25 mm, épaisses de 0,6 mm, d'un noir presque mat, couvertes de très nombreux tubercules presque imperceptibles, face dorsale fortement convexe, hile très grand (atteignant la moitié de la longueur totale de la graine), central, basal, blanc, ovale.

LOCALITE-TYPE :

Chaîne côtière de la Cordillère, Chili septentrional, par 28° 25' Lat. S.

AIRE DE REPARTITION :

Cette espèce n'a pas été trouvée ailleurs que dans sa localité-type.

SYSTEMATIQUE :

Cette espèce est très proche de *Copiapoa dura* sp. nov. (non encore décrite), l'aire de cette dernière espèce s'étend plus au Nord. *C. dura* est plus prolifère, elle atteint une taille plus élevée, ses racines sont charnues, elle a 1-3 aiguillons centraux, un tube plus court, mais les segments, jaune pur, sont plus longs. Cette espèce est intermédiaire entre *C. cuprea* et *C. streptocaulon* (Hook.) RITTER, toutes plantes désertiques.

Copiapoa echinoides (S.D.) Br. et R. est également très voisine de *C. cuprea*.

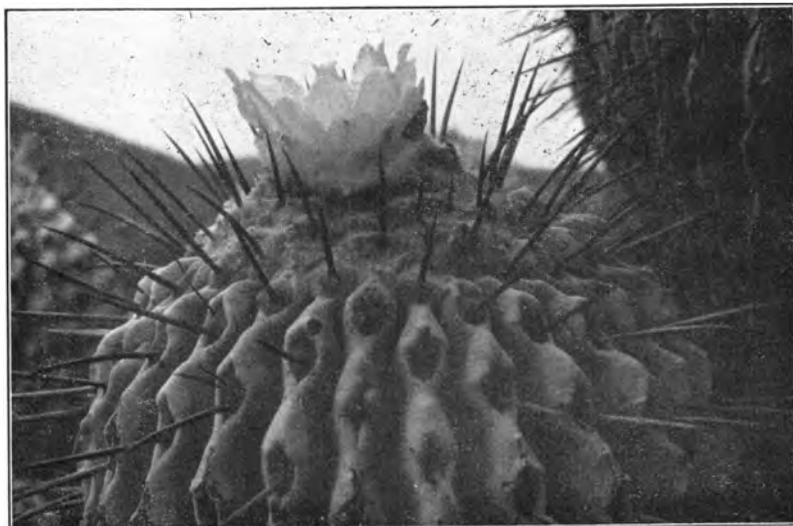
PHOTO

prise *in situ* dans la localité-type.

Un exemplaire et des graines récoltés dans la localité-type ont été déposés dans les collections de la ville de Zurich.

Cette espèce a été introduite par Fr. RITTER sous le n° FR 510.

COPIAPOA DEALBATA Ritter sp. nov.



Copiapoa dealbata Ritter sp. nov.
FR. 509, Carrizal Bajo (Chili).

DIAGNOSE :

Maxime proliфера cumulos hemisphaericos formans, cinereo-albata, ramis 6-12 cm crassis, vertice dense cinerascenti tomentoso; costis 21-33, subtuberculatis; areolis mediocribus, subimmersis, 1-1,50 cm remotis, 1 aculeo centrali nigro, interdum supereo 1-3 subtilioribus; floribus infundibuliformibus, flavidis; fructibus parvis, paucis squamis instructis; seminibus nigris, paulum nitidis, parve tuberculatis, hilo magno ventrali.

Plante très cespiteuse, formant d'énormes touffes hémisphériques, têtes innombrables fortement serrées les unes contre les autres, racines non napiformes, épiderme très fortement pruiné, encore plus blanc que *C. cinerea*, aspect crayeux. Chaque tête atteint 6-12 cm de diamètre, sommet plat, complètement feutré de laine grisâtre, dépourvu d'aiguillons.

Côtes 21-33, hautes de 1 cm environ, renflées au-dessus des aréoles, échancrées en-dessous, de sorte que les aréoles sont inclinées vers l'extérieur.

Aréoles feutrées de gris, longues de 5-7,5 mm, larges de 3-5 mm, distantes de 10-15 mm, enfoncées dans les côtes.

Aiguillons noirs, généralement 1 central, dressé, rigide, long de 2-5 cm, parfois accompagné de 1-3 plus petits, également dressés.

Fleurs apicales, inodores, infundibuliformes, longues de 35 mm, diamètre atteignant 35 mm.

Tube infundibuliforme, long de 13 mm, large de 15 mm, jaune pâle, muni de quelques grandes écailles étroites, jaune verdâtre à la base, brun-rouge vers l'extrémité, non laineuses.

Chambre nectarifère longue de 4-5 mm, large de 4 mm, à demi-fermée par un renflement annulaire de la paroi interne du tube.

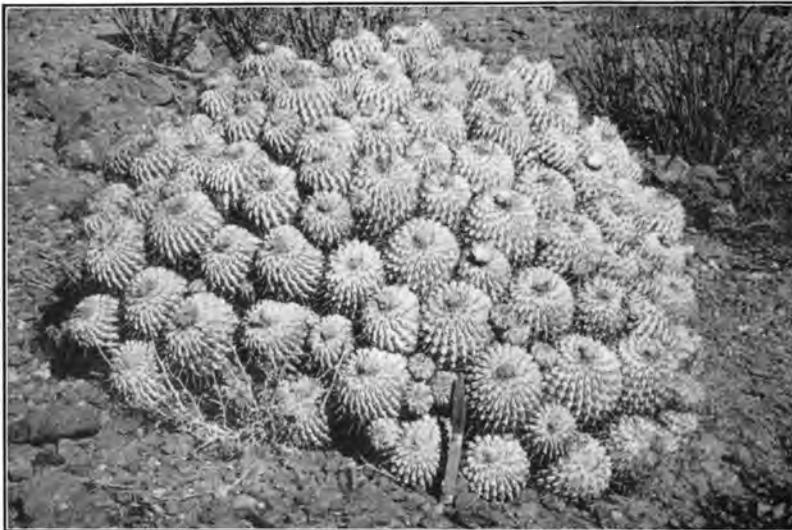
Étamines : filets des étamines internes longs de 14-17 mm, appliqués le long du style, filets externes longs de 7-8 mm, appuyés contre la paroi interne du tube, filets et anthères jaune pâle à jaune citron, insertions nombreuses sur 2 mm au-dessus de la chambre nectarifère, moins nombreuses au-dessus, mais réparties sur toute la longueur du tube.

Style jaune pâle, long de 25-30 mm, 1,5 mm de diamètre, dépassant les étamines, stigmates environ 7, très courts, étalés, jaune pâle à jaune citron, extrémité légèrement teintée de rouge.

Pétales longs de 14-17 mm, larges de 6-8 mm, faiblement acuminés, jaune pâle, segments externes brun-rouge à l'extrémité. La description des caractères floraux résume les observations faites sur les fleurs de trois sujets différents.

Fruit sphérique, 15 mm de diamètre, blanc verdâtre légèrement teinté de rouge vers l'extrémité, presque entièrement dissimulé par la laine du sommet, nu, à part quelques écailles à la base, celles-ci longues de 5-7,5 mm, blanches ou rougeâtres, parfois absentes : déhiscence « en couvercle ».

Graines longues de 1,5 mm, larges de 1 mm, épaisses de 0,6 mm, noires, presque mates, couvertes de très fins tubercules aplatis, face dorsale fortement convexe, pôle basal aminci, hile ventral, basal, grand, ovale arrondi, blanc.



Copiapoa dealbata Ritter sp. nov.,
FR. 509, Carrizal Bajo (Chili).

LOCALITE-TYPE :

28° Lat. S., Chili septentrional, zone côtière.

AIRE D'EXTENSION :

N'a pas été retrouvé ailleurs.

POSITION SYSTEMATIQUE :

Cette espèce est étroitement apparentée à *C. carrizalensis* RITTER et aussi à *C. cinerea* Phil. Les principales différences sont les suivantes :

C. cinerea
Tige : solitaire ou à peine cespiteuse
Diamètre : 8-18 cm
Côtes : 12-28
Aréoles : presque rondes, 4-5 mm de diamètre, distantes de 10 mm

Fleurs : longues de 25-30 mm
Chambre nectarifère : ouverte, longue de 1-2 mm, sans bourrelet

Anthères : jaune d'or
Style : plus de 20 mm, ne dépassant pas les étamines
Graines : très brillantes, aplaties, carénées, tubercules très aplatis, hile ovale-allongé

C. dealbata
Tige : très cespiteuse
Diamètre : 6-12 cm
Côtes : 21-33
Aréoles : ovales, 4-6 mm de diamètre, distantes de 10-15 mm, enfoncées dans les côtes

Fleurs : longues de 35 mm
Chambre nectarifère : demi-fermée, longue de 4-5 mm, ouverture réduite par un bourrelet annulaire

Anthères : jaune citron
Style : 25-30 mm, dépassant les étamines
Graines : presque mates, tubercules plus en relief, épaisses, à peine carénées, hile circulaire-ovale

Ces espèces croissent dans des endroits géographiquement très éloignés, de sorte qu'elles ne s'hybrident pas spontanément entre elles et qu'on ne rencontre pas de formes intermédiaires.

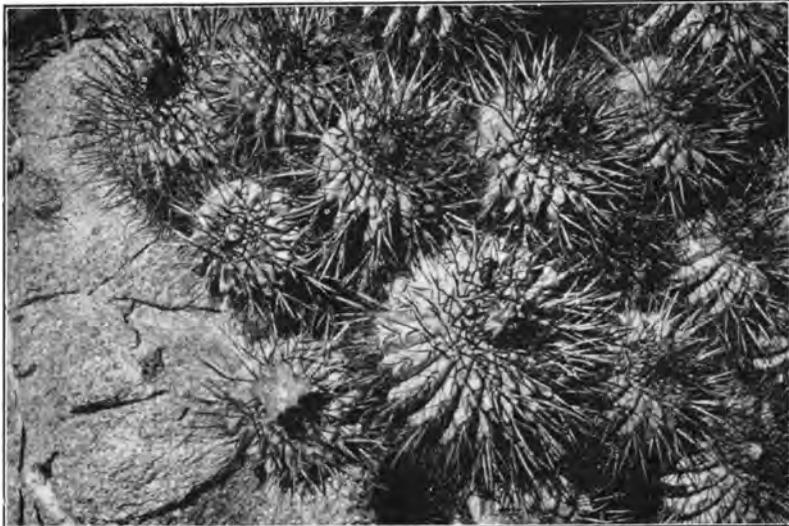
PHOTO

prise *in situ*, dans la localité-type.

Cette espèce a été introduite par Fr. RITTER sous le n° FR 509.

Une plante et des graines ont été déposées dans les collections botaniques de la ville de Zurich.

COPIAPOA CARRIZALENSIS Ritter sp. nov.



Copiapoa carrizalensis Ritter sp. nov.
FR. 508, Carrizal Bajo (Chili).

DIAGNOSE :

Elongata, proliфера, cumules quartosphaericos formans, cinerascenti viridis; ramis 8-12 cm crassis; vertice densifolide tomentoso; costis 15-24 subluberculatis; areolis parvis subimmersis; aculeis suberectis, nigris vel brunneis, marginalibus 4-7, centralibus 0-1; floribus infundibuliformibus, flavis; fructibus viridibus vel fuscis, paucis squamis instructis; seminibus nigris parve tuberculatis, hilo magno ventrali.

Plante très cespitueuse, formant des touffes de près de 1 m de haut, en forme de quart de sphère, car les rejets se développent exclusivement sur le côté de la plante-mère orienté vers l'Océan ; racines non napiformes, épiderme gris-vert ; têtes atteignant 8-12 cm de diamètre, sommet aplati, presque dépourvu d'aiguillons, enveloppé de laine brune à orangée.

Côtes 15-24, hautes de 7-10 mm, renflées au-dessus des aréoles, à peine échancrées en-dessous, sillons tortueux entre les côtes.

Aréoles en creux, inclinées vers le bas, allongées, 5 mm de diamètre, distantes de 1 cm, feutrées de laine brun-orangé devenant grise.

Aiguillons externes 4-7, disposés régulièrement tout autour de l'aréole, longs de 1-3 cm, légèrement écartés, droits ou à peine arqués, les inférieurs un peu plus longs, 1 seul central souvent absent, long de 2-4 cm, droit ou faiblement arqué vers le bas. Tous les aiguillons sont de force moyenne, noirs ou bruns devenant gris.

Flours infundibuliforme, inodores, longues de 27 mm, diamètre 30 mm, jaune pâle, nues, à part quelques grandes écailles brun-rouge le long du tube.

Chambre nectarifère longue de 4-7 mm, large de 3-5 mm, demi-fermée ; la paroi interne du tube est légèrement renflée à la partie supérieure de la chambre.

Étamines : filets jaune pâle ceux du faisceau intérieur longs de 13-15 mm, les supérieurs longs de 7-10 mm.

Style long de 17,5-15 mm de diamètre, stigmates environ 10, étalés, longs de 2-3 mm, ne dépassant pas les anthères.

Pétales longs de 13-15 mm, larges de 5-7 mm, extrémité arrondie ou faiblement acuminée, jaune pâle à jaune d'or.

Fruit long de 10-15 mm, 7-12 de diamètre, vert à brun rouge, nu, à part 3-5 écailles à la base, longues de 3-7 mm, larges de 2-3 mm, déhiscence comme celle de toutes les espèces du genre *Copiapoa*, « en couvercle ».

Graines longues de 1,5 mm, larges de 1 mm, épaisses de 0,6 mm, face dorsale fortement convexe, partie inférieure renflée en forme de sac, noires, assez brillantes, couvertes de très fins tubercules arrondies, non aplatis ; hile ventral, basal, grand, blanc, ovale, long de 0,6 mm.

LOCALITE-TYPE :

Carrizal-Bajo, Chili septentrional, zone côtière.

AIRE D'EXTENSION :

N'a pas été retrouvé ailleurs.

POSITION SYSTEMATIQUE :

Espèce étroitement apparentée à *C. dealbata* qui croît dans la même région, dont elle se distingue au premier coup d'œil par son épiderme plus vert et ses aiguillons plus nombreux. Elle ressemble beaucoup à *C. haseltoniana* dont elle est géographiquement très éloignée.

PHOTO

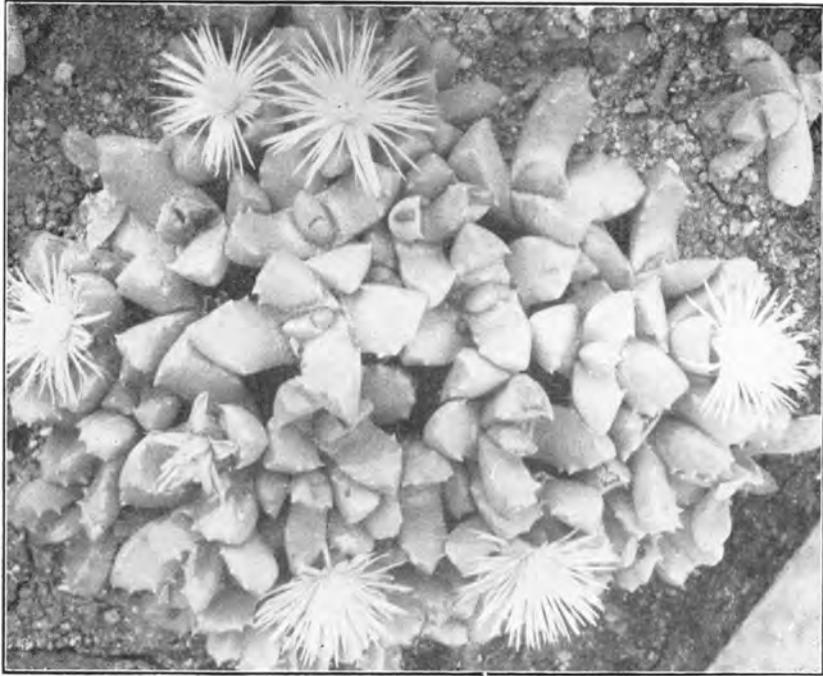
prise dans la localité-type.

Cette espèce a été introduite par Fr. RITTER sous le n° 508.

Une plante et des graines provenant de la localité-type ont été déposées au Jardin botanique de Zurich.

LE GENRE STOMATIUM Schwantes

H. HERRE, Stellenbosch (Afrique du Sud)



STOMATIUM LATIFOLIUM. L. Bol. Williston.



STOMATIUM DIFFORME. L. Bol.
(N^o 9.140, Laingsburg)

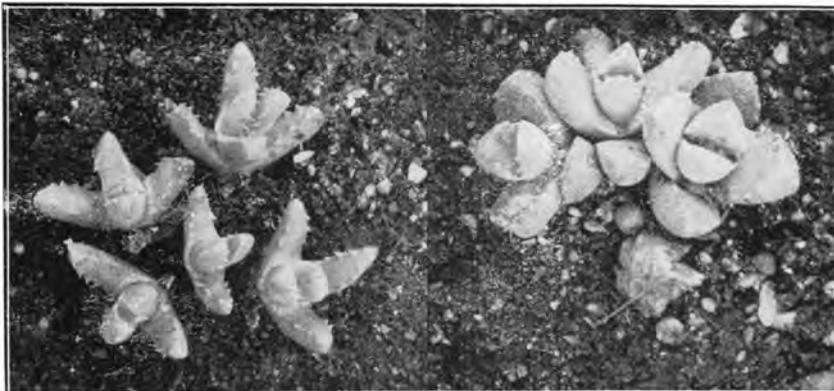
Les plantes d'abord sessiles possèdent, en vieillissant une faible tige en même temps qu'elles se ramifient et forment des touffes et des masses compactes. Une plante qui croît présente quatre à six feuilles et plus, disposées par paires en croix, serrées, réunies à la base, charnues. Elles sont brièvement triangulaires ou largement spatulées ou oblongues lancéolées, de section semi-cylindriques à la base, plus ou moins carénées vers le sommet, la partie inférieure formant une sorte de menton. Les marges des feuilles sont garnies de dents brèves et larges, leur surface est terne, soyeuse, tuberculée avec des verrues plus ou moins transparentes. Les fleurs sessiles ou brièvement pédonculées, de taille moyenne, sont jaunes ou blanches et s'ouvrent l'été. Quelques espèces ouvrent leurs corolles pendant la nuit et dégagent un parfum subtil.



STOMATIUM PYRODORUM. L. Bol.
Loerisfontein, Bushmanland.

Le nom de *Stomatium* est tiré du grec stoma : bouche, car de même que pour les *Faucaria*, les parties de feuilles ressemblent parfois à des mâchoires de mammifères; on comprend que certains noms spécifiques ont été choisis pour s'accorder avec le nom générique : *S. erminium* (hermine), *S. murinum* (souris), *S. mustelinum* (belette)...; d'autres noms s'appliquent à certains caractères particuliers de l'espèce, enfin beaucoup sont dédiés à des botanistes soit parce qu'ils ont découvert l'espèce soit qu'ils aient étudié le genre. On a décrit à l'heure actuelle 39 espèces et deux variétés.

Les plantes de ce genre sont entièrement localisées dans l'intérieur de l'Afrique du Sud où elles croissent pendant l'été avec les pluies estivales. En Europe elles se développent également pendant la belle saison et ont leur période de repos en hiver pendant laquelle elles doivent être conservées au sec. Elles sont faciles à cultiver mais demandent une exposition ensoleillée dans les serres. La multiplication est facile par semis et aussi par boutures; elles peuvent former assez rapidement des touffes comme dans leur pays d'origine.



STOMATIUM RONALDII. L. Bol.
(10.693, Cradock)

STOMATIUM DUTHIAE. L. Bol.
(9.859, Middelburg, Cape)

Cactus-Cocktail

G.J. BEEKENKAMP

Ces temps derniers, nous parlions encore beaucoup de la lune... mais pas à la façon de nos grands-parents. Nous verrons bien si le voyage vers cette planète est possible et nous voudrions bien savoir si la vie y existe.

Nous ne saurons probablement jamais comment nos ancêtres ont trouvé que la Lune avait une influence sur la végétation et nous pouvons tout simplement penser à une vieille croyance, une croyance peut-être sans fondement; nous pouvons difficilement critiquer car si autrefois on n'a pu que constater une influence probable de la lune sur les végétaux nous n'avons pas nous-mêmes la preuve du contraire.

J'écris tout ceci par ce qu'on m'a demandé si je tiens compte de la nouvelle ou « vieille » lune pour semer les Cactées et plantes grasses, à quoi je réponds : « Non, jamais ». Tout ce que l'on peut dire à ce sujet est trop vague, la seule chose méritant une recherche scientifique est la lumière renvoyée par la Lune. Beaucoup de graines de fleurs ou de légumes germent environ une semaine après le semis; autrement dit, si on sème au premier quartier les graines germent avec la pleine lune, c'est-à-dire sans obscurité complète pendant la nuit. Les semis faits au dernier quartier germent pendant des nuits complètement obscures et nous voilà revenus aux jours courts et aux jours longs.

Un grand nombre de Cactées et Plantes grasses ont, les unes des aiguillons, les autres des épines, mais le plus « piquant » réside encore dans les questions de nomenclature; j'ai constaté que pour ne pas se « piquer » un grand nombre de Cactéistes changent vite la conversation au moment où les noms des plantes viennent en question. Depuis 20 ou 30 ans on a beaucoup changé, corrigé et ajouté dans la dénomination des plantes et ceci d'une façon telle que l'on comprend de moins en moins. Vous pouvez encore trouver les *lemmighausii* dans les *Echinocactus* mais pour certains c'est un *Notocactus* et pour d'autres un *Eriocactus*; il en est de même pour les *Rebutia*, *Gymnocalycium*, *Lobivia*. Il en est de même pour les *Opuntia*, *Cereus* et *Mammillaria*. Heureusement que l'on a changé seulement les noms de genres; celui des espèces est resté le même. Dans les genres *Sedum*, *Echeveria*, *Kalanchoe* et toutes les autres *Crassulacées*. Toutes les soirées d'hiver pourront être consacrées à éclaircir leur nomenclature, sans comprendre grand chose surtout si on lit plusieurs livres, revues ou catalogues.

La nomenclature est en botanique, le principal; pour les producteurs et marchands cela est nécessaire et pour le petit amateur ce n'est qu'un accessoire utile.

Nous savons tous que pour greffer il faut un temps sec et que les plantes doivent être en bonne végétation; pour semer il faut une bonne température, mais pour le bouturage la question époque n'a jamais été bien étudiée, qu'on ait le temps et de la place, c'est l'essentiel. Cependant si l'on veut que les boutures réussissent à 100 %, il faut les prendre au bon moment c'est-à-dire à la fin de leur époque de repos. Les plantes qui font des rejets, comme les *Echeveria perelegans*, ne sont pas difficiles, mais tout change au moment où on coupe les plantes mêmes pour avoir des boutures, qu'il s'agisse d'*Opuntia*, de *Cereus*, d'*Euphorbia* ou d'autres genres. Pour faire des boutures d'*Opuntia microdasys* par exemple, il faut les couper en janvier et les planter en mars afin de leur donner six mois de végétation. Pendant l'été les nouvelles palettes sont trop tendres pour faire de bonnes boutures et on arrête les plantes en pleine végétation; de plus la durée de végétation avant l'époque de repos est trop courte pour former une belle plante.



G.J. BEEKENKAMP,
26, Chemin de Saint-Augustin, Nice,
(Alpes-Maritimes).

REVUES ET PUBLICATIONS NOUVELLES

J. CALLÉ

Les Auteurs et Editeurs sont avisés que nous donnerons une analyse des Revues auxquelles on voudra bien nous abonner, et des ouvrages qui nous seront envoyés en 2 exemplaires pour la bibliothèque de la Société.

« LES LIVRES D'OR DE LA NATURE »

A. BERTRAND : *Les plantes grasses autres que les Cactées*, 2^e édition revue et corrigée, 1959, 168 p., 10 pl. col. 20 pl. n. cartonné, couverture illustrée. La Maison Rustique, 26, rue Jacob (6^e). Prix : 1.050 F.

La deuxième édition de ce livre épuisé depuis plusieurs mois vient d'être distribuée aux libraires. Les planches en couleurs sont excellentes et ont été complètement renouvelées. L'emploi de fonds noirs et de grosses masses colorées met en relief les teintes étonnantes des espèces qui sont représentées.

M. BERTRAND a revu complètement cette deuxième édition et de nombreuses espèces, communes en culture maintenant, ont été ajoutées aux listes déjà copieuses de la première édition. (*Haworthia*, *Crassula*, *Sedum*, *Echeveria*...)

Bon petit livre aux illustrations excellentes.

LE MONDE DES FLEURS « Orbis Florum », volume 1

J.-A. JANSE : *Plantes succulentes (Cactées et Plantes grasses)* 1959, 416 p., 93 photos dont 13 en couleurs, relié toile : Editions N.V.L. Stassen Junior, Hillegom, Hollande.

Cet ouvrage a l'avantage de s'adresser à un public très vaste puisqu'il est écrit en quatre langues : hollandais, anglais, allemand et français. M. J.-A. JANSE présente en cinq pages, les caractères principaux des plantes succulentes, leur végétation, les régions où elles se rencontrent avec un bref aperçu sur leurs aspects climatiques. L'auteur déduit les conditions de culture des Cactées et Succulentes et donne des conseils pertinents, permettant aux amateurs de réunir, dans un même endroit, des plantes aux besoins si dissemblables : habitat, arrosages, compost...

Enfin, la liste des grandes familles dans lesquelles se rencontrent les principaux genres de Succulentes est étudiée succinctement et l'auteur décrit et représente 93 plantes, les plus curieuses ou les plus faciles à cultiver.

Les photos sont très belles.

Ce petit livre doit figurer dans la bibliothèque de l'amateur.

INSTITUTS PARANAENSE DE BOTANICA CATALOGO E ESTATISTICA DOS GENEROS BOTANICOS FANEROGAMICOS

Docteur JOAO Angely

N^o 36 FICOIDACEAE, H. HERRE

Catalogue des genres de la famille des *Ficoidaceae*.

M. H. HERRE a dressé la liste des sous familles (5) des genres (134) de cette famille qui comprend environ à l'heure actuelle 2.644 espèces.

A new monotypic genus of the Ficoidaceae

CARYOTOPHORA Leistner

O.A. LEISTNER

(Notes on Mesembryanthemum and allied genera 1958, part III, p. 289-291, 2 pl. n.)

L'auteur décrit un nouveau genre monotypique représenté par *Caryotophora skiato phytoides* Leistn. L'aire de dispersion de cette plante est très réduite et se situe dans le voisinage du Cap Agulhas. La création d'un genre nouveau est justifié par la placentation axillaire et la présence d'un fruit schizocarpique qui le différencie du *G. Skiatophytum*; la plante étant vivace et ayant des méricarpes lignifiés et peu nombreux ne peut appartenir au genre *Hymenogyne*.

On peut se procurer les ouvrages énumérés dans cette rubrique en s'adressant à la librairie LECHEVALIER, 12, rue de Tournon, Paris (6^e).

La BEAUTÉ et l'ORIGINALITÉ
des PLANTES GRASSES et CACTÉES
sont toujours appréciées.



GROUPEMENT NATIONAL SYNDICAL
DES PRODUCTEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

A LOUER



EN VISITANT LA COTE D'AZUR...

Ne manquez pas de
voir le plus beau jardin
de Cactées d'Europe



JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

Tarif d'entrée réduit sur présentation de la carte de Membre de "CACTUS"



AVIS IMPORTANT

La reproduction des articles de "CACTUS", en totalité, en partie, ou en digest, est autorisée en France et Union Française à la condition expresse de mentionner :

- le nom de l'auteur,
- et intégralement les indications suivantes :

Extrait de "CACTUS"

**Organe de l'Association Française des Amateurs de Cactées
et Plantes Grasses**

84, Rue de Grenelle, PARIS (8^e)

La reproduction à l'étranger est accordée sur simple demande; les mentions indiquées plus haut devront figurer obligatoirement à la suite de l'article.

.....

LA COTISATION 1.500 FRANCS (1.700 FRANCS POUR L'ÉTRANGER) EST RENOVELABLE CHAQUE ANNÉE A PARTIR DU 1^{er} JANVIER. LES VERSEMENTS SONT A ADRESSER OBLIGATOIREMENT AU C. C. P. PARIS 5406-36.

Les frais postaux grèvent très lourdement notre budget. Nous demandons instamment à tous nos membres de bien vouloir joindre un timbre pour toute réponse.

NUMÉROS DE "CACTUS" ÉPUIÉS

1, 5-6, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 23, 24, 27, 31.

Prix de vente au numéro : 375 F. franco.

Etranger : 425 F.

